

DIANA ROTARU

Dans le monde, beaucoup trop trivialisé, où l'on vit, Diana Rotaru choisit de composer des pièces inspirées par des états de transe et de rêverie. Nous ne savons pas comment elle réussit à maintenir ces états de profonde intériorisation. On ne le sait pas, car Diana est très active sur sa page de facebook où elle écrit sur toutes les choses de sa vie quotidienne, de sa petite chienne Bruhmilda à ses compositeurs préférés et aux concerts d'un jour ou d'une semaine. C'est sur sa page qu'elle a écrit sur son expérience au Japon, en septembre 2018, où elle a été invitée comme professeur associé au Festival International de Musique de Takefu. Dans un autre commentaire, posté ce printemps, elle avoue qu'elle aime le Japon et qu'elle y rentrerait en tout moment. Elle l'aime probablement parce que les Japonais réussissent, à leur tour, à maintenir les jardins zen intacts, loin de tout l'amalgame de technologie, d'exhibitionnisme et d'absurdités (par exemple, l'ayurveda pour les animaux) présent dans leur vie de tous les jours. On pense aussi que Diana, quand elle voyage au Japon, elle aime dépenser l'argent gagné grâce à de nombreux prix obtenus dans les concours (Concours International George Enescu 2010, Concours International de Composition Irino Prize Japon 2004, Les Prix Internationaux des Jeunes Compositeurs ISCM – IAMIC Vilnius 2008) et dans ses concerts (elle est, d'ailleurs, la coordinatrice de l'ensemble Sonomania). On sait que la musique contemporaine est un domaine très profitable. Nous ne dirions pas ça si nous ne savions pas encore une chose: Diana a de l'humour. Dans ses compositions elle s'inspire à la fois de ses visions diurnes et nocturnes – parfois dramatiques et surréelles, et des discussions libres avec ses amis, dans des relations qu'elle cultive avec beaucoup de générosité. Elle adore aussi composer des pièces qui créent une puissante connexion entre elle et ceux qui les interprètent.

